MÉMOIRE VIVANTE
NUMÉRO 47, HIVER 2021-22

Outremont au temps des Fêtes : les souvenirs d'André Girard



Société d'histoire d'Outremont

MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 47, HIVER 2021-22

Société d'histoire d'Outremont

Société d'histoire d'Outremont
999, avenue McEachran
Outremont (Québec) H2V 3E6

514 286-2448
http://histoireoutremont.org/

Comité de rédaction
Me Jean A. Savard, c.r., président de la SHO
Hélène-Andrée Bizier, rédactrice en chef
René Soudre, rédacteur en chef adjoint
Jacqueline Cardinal, réviseure

Conception graphique
folio&garetti

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FHQ et du RAQ

FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC

RAQ
RÉSEAU DES SERVICES D'ARCHIVES DU QUÉBEC

Québec NEQ 1142261537 02-02-95
Ottawa 141330365RR001
Organisme de bienfaisance reconnu

Sommaire

3 Un hommage à Camille Laurin
Par **Me Jean A. Savard**, c.r., président de la SHO

4 Sur l'amour, la politique et le féminisme
Par **La Société d'histoire d'Outremont**

5 La paroisse Saint-Germain, 80 ans de présence
Par **Anatole de Villemont**, collaboration spéciale

7 Une plaque pour le cénotaphe
Pierre Des Marais II, O.C. 1934 – 2021
Chez Lévêque a 50 ans

8 Là où bat la vie au quotidien
Par **Hélène Côté**, collaboration spéciale

9 Des édifices qui ont une histoire
Par **Hélène Côté**, collaboration spéciale

10 Outremont au temps des tramways
Propos d'**André Girard** recueillis par **Hélène Côté**, collaboration spéciale

Photo de la page couverture – En 1917, la neige était envoyée dans des traîneaux à traction hippomobile. Photo : Archives d'Outremont

MARIE VERMETTE inc.
Fleurs, plantes et objets choisis
801, avenue Laurier est, Montréal
Téléphone 514.272.2225
www.marievermette.com



ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC
Pierre Arcand
Député de / MNA for Mont-Royal-Outremont
Circonscription
5151, rue de la Savane | Bureau 201
Montréal (Québec) H4P 1V1
T 514 341-1151
Pierre.Arcand.MROU@assnat.qc.ca



RACHEL
BENDAYAN
Députée fédérale
d'Outremont
514.736.2727
Rachel.Bendayan@parl.gc.ca

Un hommage à Camille Laurin



Me Jean A. Savard, président de la Société d'histoire d'Outremont. Photo : Ville de Montréal

La promenade Camille-Laurin est située sur le nouveau campus de l'Université de Montréal pour souligner l'immense apport du docteur Laurin à l'évolution de la psychiatrie à Montréal et au Québec. Cette promenade est un hommage à l'un des Québécois les plus importants du XXe siècle : Camille Laurin. Le docteur Camille Laurin a laissé sa marque dans l'histoire du Québec en étant le père de la Loi 101, qui fut adoptée le 26 août 1977, alors qu'il était ministre d'État au Développement culturel et que René Lévesque était premier ministre du Québec.

Nous publions ici l'allocution du président de la Société d'histoire d'Outremont (SHO), Me Jean A. Savard, lors de l'inauguration officielle de la promenade Camille-Laurin, le 20 août 2021.

Fondée en 1995, la Société d'histoire d'Outremont a toujours été une partenaire fidèle de la Ville d'Outremont et par la suite de l'arrondissement d'Outremont. Une partie de sa mission est de rappeler à la mémoire de nos concitoyens l'existence de célèbres Outremontaises et Outremontais qui ont fait leurs marques parmi nous. Ainsi, dans les 10 dernières années, la Société d'histoire d'Outremont a inauguré, de concert avec l'arrondissement, les parcs Raoul-Dandurand, fondateur du Collège Stanislas, Jacques-Tessier, premier colon d'Outremont, Ludger-Beauregard, grand historien, Jacques-Parizeau, ancien premier ministre du Québec, Pierre-Dansereau, où nous sommes présentement, un environnementaliste de renommée mondiale, et l'avenue voisine, qui porte le nom de la fondatrice de l'école de musique Vincent-D'Indy, Marie-Stéphane.

Toutes ces nominations relèvent de l'initiative de la SHO. C'est ainsi qu'il nous est apparu tout à fait naturel de proposer le nom de Camille Laurin à cette promenade piétonne.

D'abord Camille Laurin était un fier Outremontais. Il a vécu une grande partie de sa vie sur l'avenue Pagnuelo, angle Springgrove.

En outre, il nous paraissait approprié de nommer un espace en son honneur près du campus de l'Université de Montréal où il a joué un rôle majeur. En effet, dès 1947, alors qu'il y était étudiant en médecine, il était nommé directeur du journal étudiant *Le Quartier latin*. En 1957, il a été professeur titulaire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, puis directeur des services du département de psychiatrie. Parallèlement, il fut directeur scientifique du premier centre d'enseignement de la psychiatrie à Montréal, soit l'Institut Albert-Prévost, lui aussi affilié à l'Université de Montréal.

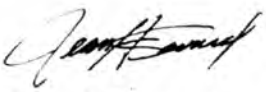
La Société d'histoire d'Outremont voulait aussi saluer Camille Laurin pour son rôle majeur comme ministre d'État au Développement culturel dans le cabinet Lévesque, où il a réussi à faire adopter, contre vents et marées, la Loi 101 qui faisait du français la langue officielle du Québec.

Si, près de 50 ans plus tard, nous pouvons encore tenir cette émouvante inauguration en français, c'est en grande partie à lui que nous le devons.

La proposition de nommer cette promenade piétonne en son honneur fut parsemée d'embûches. En 2019, la SHO en avait fait la suggestion à l'arrondissement, puis le 7 juillet 2020, le maire Tomlinson entérinait cette suggestion dans une lettre au comité exécutif de la Ville, en précisant que cette proposition était le fruit d'analyses approfondies de l'arrondissement et de la SHO. Par la suite, la situation connut ce que l'on peut appeler des embrouillaminis. Utilisant un art que Camille Laurin maîtrisait à merveille, soit celui de la « diplomatie sereine », la Société d'histoire d'Outremont a réussi à faire accepter sa proposition.

Pourquoi une promenade piétonne pour Camille Laurin ? N'est-ce pas trop modeste pour un si grand homme ? Disons d'abord que c'est tout à l'image de Camille Laurin qui était lui-même un homme humble. Ensuite cette promenade, en plus de sillonner le cœur même du campus de l'Université de Montréal, côtoiera, comme je l'ai souligné, des espaces dédiés à des Outremontais aussi célèbres que Pierre Dansereau et Marie-Stéphane, et sera éventuellement agrémentée de 12 magnifiques sculptures en bronze, réparties tout au long de la promenade piétonne, intitulées *SPOROPHORES* du célèbre artiste d'art public, Michel De Broin.

Mais il y a plus. Une promenade piétonne est le symbole d'un peuple qui bouge, qui avance, bref, qui marche. Elle s'inscrit parfaitement dans la pensée de Camille Laurin qui dira, en décembre 1998, peu de temps avant de mourir, à propos de la Loi 101 : « Ç'a été ma bataille la plus dure, tant du point de vue des enjeux collectifs que des émotions qu'elle a soulevées. Mais je ne me suis jamais senti seul. J'incarnais la voix de tout un peuple qui était en marche avec moi. »



Me Jean A. Savard, c.r.
Président de la Société d'histoire d'Outremont

Biographie de Joséphine Marchand et Raoul Dandurand

Sur l'amour, la politique et le féminisme

Par **La Société d'histoire d'Outremont**

Cette biographie a ceci de particulier qu'il s'agit de la biographie d'un couple. Ils sont nés la même année, en 1861, tous deux de parents férus de politique. Ils se sont admirés avant de s'aimer, beaux, cultivés, bilingues, « réseauteurs habiles », ambitieux, généreux et, au-delà de tout, compagnons de route soudés autour d'un même projet : faire avancer le Canada français dans des domaines aussi variés que les arts, la culture, la langue, l'éducation, la diplomatie, les droits des femmes et des minorités. En puisant abondamment dans le journal de Joséphine et dans les mémoires de Raoul, ainsi que dans la correspondance qu'ils ont échangée, Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean tressent l'histoire de deux vies qui défie l'image que l'on se fait souvent des couples anciens. Elles n'hésitent pas à affirmer que Joséphine a été aussi diplomate que Raoul a été féministe. Notons entre autres que Raoul Dandurand a été le fondateur du Collège Stanislas à Outremont ; et que la fille unique de Joséphine et de Raoul, Gabrielle, a épousé Jacques de Gaspé Beaubien.

Note : Les auteures ont pu consulter la correspondance de Joséphine Marchand (1886-1925) et Raoul Dandurand (1886-1942) aux archives de la Société d'histoire d'Outremont. Cette riche correspondance a grandement contribué à enrichir leur travail, ce qui démontre l'importance de ce fonds d'archives qui devrait être numérisé. Sur la page couverture, un portrait du couple par les studios Notman, probablement à l'époque de leur mariage (1886).

Photo : Archives de la Société d'histoire d'Outremont, Fonds Dandurand-Marchand.



Joséphine Marchand et Raoul Dandurand
Par Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean
Éditions du Boréal, 392 pages.

GESTION DE PATRIMOINE
Assante
Gestion financière
Assante ltée
Fabien Major, MBA
Représentant en épargne collective
1225 avenue Bernard
Outremont, QC H2V 1V7
CONSEIL DU PRÉSIDENT
2017
514-927-0193
1-855-927-0193
514-564-0193
www.assante.com
fmajor@assante.com
Major Gestion Privée inc

RE/MAX
LacasseShapcott
ÉQUIPE / TEAM
Valérie Lacasse et Kyle Shapcott
COURTIERS IMMOBILIERS
T 514 731-7575
C 438 888-5953
kyle@equipels.com
1257, boul. Laird
Ville Mont-Royal QC H3P 2S9

Pharmacie Thierry Mvilongo et Mony Pauline Pen
AFFILIÉE À :
Familiprix
7, avenue Vincent-d'Indy
Outremont (Québec) H2V 4N7
Téléphone : 514 738-4791
Télécopieur : 514 738-5499
mvilongo.pen@familiprix.com
www.familiprix.com
MONY PAULINE PEN
pharmacienne propriétaire

Desjardins
Caisse des Versants du mont Royal
Transit : 30208-815
Siège social
1145, avenue Bernard
Outremont (Québec) H2V 1V4
514 274-7777
Télécopieur : 514 274-9405
desjardins.com/
caisse-versantsdumontroyal

La paroisse Saint-Germain, 80 ans de présence

Par **Anatole de Villemont**, collaboration spéciale[1]

Gisant sur un promontoire naturel, l'église Saint-Germain se détache par une dénivellation ascendante en partant du chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Un piéton déambulant restera impressionné devant cette église aux allures massives.

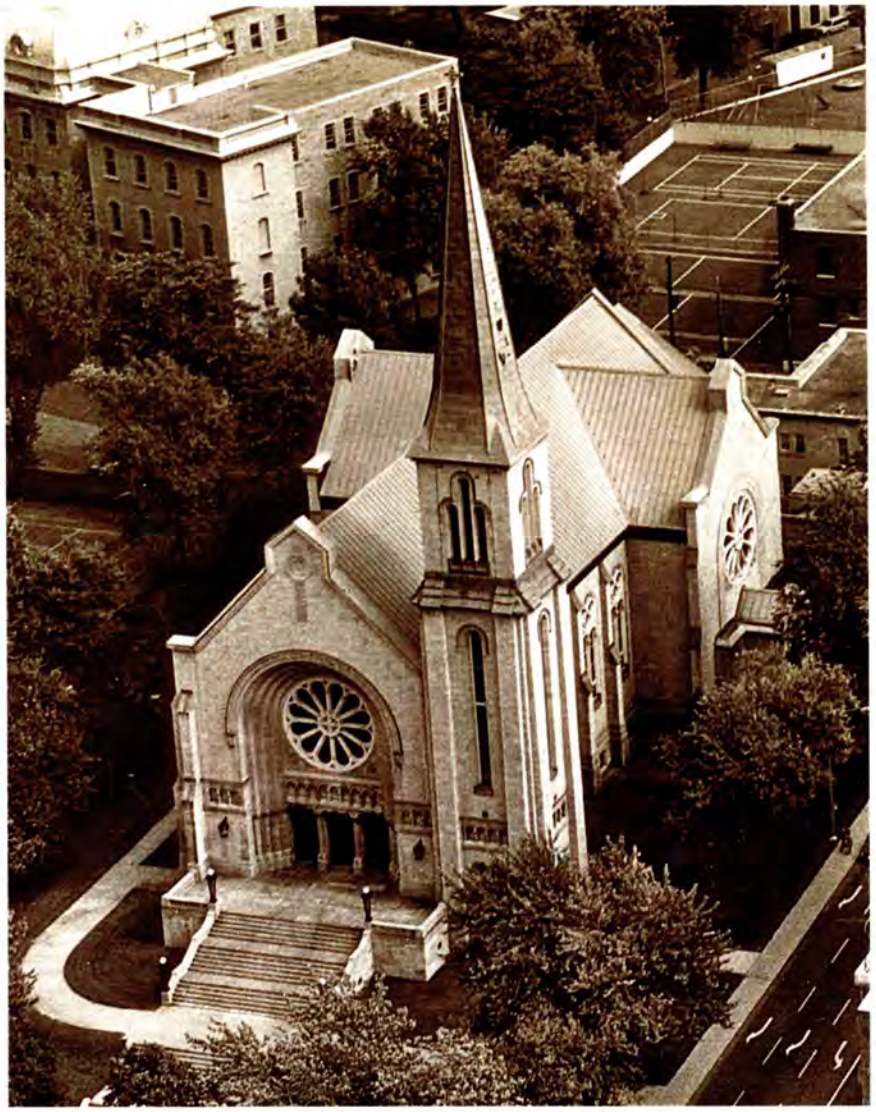
Œuvre de style néo-roman, l'église est bâtie sur le modèle d'une croix latine se terminant en hémicycle. Il n'y a aucune colonne à l'intérieur, grâce à l'utilisation du fer et du béton armé. À l'intérieur, on découvre des éléments Art déco, et les rayons de lumière sont filtrés par des vitraux datant du début des années 1980. Cette église, à la fois simple et impressionnante, est néanmoins remarquable.

Le 9 juin 2015, l'église Saint-Germain fut l'hôte des funérailles de l'ancien premier ministre du Québec Jacques Parizeau, selon ses dernières volontés. Les yeux du Québec se sont soudainement tournés vers ce lieu, lors de la retransmission télé en direct de la cérémonie religieuse.

Les origines de la paroisse

L'avènement de la deuxième révolution industrielle, au tournant du XX[e] siècle, stimule l'urbanisation d'Outremont. Les terres situées au nord du Mont-Royal et appartenant à la cité d'Outremont sont convoitées. Les religieuses des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie (SNJM) sont parmi les premières à devenir propriétaires de quelques lots. La communauté fait ériger un édifice imposant aux lignes néo-classiques dessiné par l'architecte Jean-Zéphir Resther. Le bâtiment, inauguré en 1905, abrite aujourd'hui le pensionnat du Saint-Nom-de-Marie et l'école de musique Vincent-d'Indy. Le secteur Nord-Ouest se métamorphose au début des années 1920. C'est à coup de traits d'architecte, de sciage, de martelage, de fortification de pierre que des maisons bourgeoises aux lignes gracieuses donnent forme à un tout nouveau quartier, lequel voit sa population décuplée. Le besoin de nouvelles infra-structures est criant.

Suite à la page 6



Monument superbe et simple à la fois, l'église Saint-Germain, érigée par les entrepreneurs A. Gratton et Fils selon les plans des architectes Charles David, R.-R. Tourville et J.-J. Perrault en 1931, présente une forme nouvelle de l'architecture religieuse contemporaine. De style roman, son originalité tient à son élégante structure et à sa masse nettement découpée. L'église possède une toiture en pierre. La forme de la voûte est un arc en plein cintre. La clarté, l'ordre et la sobriété règnent à l'intérieur, magnifiquement illuminé par des verrières aux couleurs franches et éclatantes. (Source *Outremont 1875-2000*) Photo : Armour Landry

1. L'auteur de ces lignes n'étant pas expert en architecture, il emprunte à Maurice Gagnon, historien de l'art, quelques expressions décrivant Saint-Germain.

En 1928, des résidents catholiques du secteur Nord-Ouest d'Outremont présentent une requête au diocèse de Montréal. Le terrain au coin de Côte-Sainte-Catherine et Bellingham (aujourd'hui Vincent-d'Indy) semble bien choisi pour un lieu de culte. L'année 1929 permet qu'une entité légale soit constituée et qu'un prêtre y soit rattaché. Un bail est signé la même année permettant l'aménagement d'une chapelle dans le sous-sol d'une maison victorienne située à l'intersection du chemin de la Côte-Sainte-Catherine et de Bellingham, en vertu d'une autorisation au préalable de la cité d'Outremont d'ouvrir une chapelle publique dans une résidence. La maison en question a été détruite au milieu des années 1970 pour faire place à la construction de la tour d'habitation « Mozart ».

Une nouvelle fabrique

Qui dit église paroissiale à construire, dit chantier à gérer et à financer. Le premier conseil de la fabrique réunit trois marguilliers de banc aux profils remarquables. Le premier est Beaudry Leman. Ce financier à la tête de la Banque canadienne nationale est réputé pour son sens de l'organisation et sa rigueur en comptabilité. Joseph-Arthur Trudeau est choisi lui aussi à cette fonction. Brillant homme d'affaires, il est à la tête de la firme Genin-Trudeau spécialisée dans l'import-export et dont le siège social se trouve dans le Vieux-Montréal. Il est associé à la famille Couillard de l'Espinay[2] par son mariage avec Marie-Louise. Le troisième marguillier du banc est Rodolphe Tourville, qui est actionnaire de moulins à bois, en plus d'avoir fait de la politique au niveau provincial. En effet, Rodolphe Tourville fut député de Maskinongé à l'Assemblée législative (aujourd'hui l'Assemblée nationale) de 1912 à 1927. Ces trois marguilliers seront spécifiquement responsables de la surveillance des travaux.

La Loi sur les fabriques précise qu'il faut huit marguilliers. On procède à la nomination de Charles Bourassa, Joseph Demers, Jean Rolland, Émile Vaillancourt et Émile Raymond. Le projet prend vie, les négociations avec les religieuses du SNJM permettent d'arriver à une entente portant sur la vente d'un terrain pour la construction d'une église et d'un presbytère. Le prix demandé est 60000$, et un emprunt de 65000$ est contracté. Au mois de mai 1929, la transaction est officialisée.

Les travaux débutent…

La décision est prise de mandater le bureau d'architectes David, Tourville et Perrault pour faire les plans. Fait à noter, l'architecte René-Rodolphe Tourville est le fils du marguillier



Lors des journées du patrimoine religieux tenues à chaque année, de nombreuses personnes continuent à venir et peuvent écouter un médiateur culturel leur expliquer le sens de chaque détail et contempler la magnifique rosace du côté nord de l'église. Photo : Marili Soudre-Lavoie

Rodolphe Tourville. R.-R. Tourville a étudié à l'École des Beaux-Arts de Paris. L'autre associé principal est Charles David, ingénieur et architecte, reconnu pour sa maîtrise du béton armé.

À la suite d'un appel d'offre, la firme Alphonse Gratton & Fils est choisie. Le contracteur entame les travaux à l'automne de 1930. Au préalable, la cure emprunta 340000$ pour pourvoir aux dépenses, une somme importante à l'époque. Le chantier de construction se termine à la fin de l'année 1931.

L'église Saint-Germain est ouverte au culte en décembre de cette même année. Certes l'église fut édifiée assez rapidement, mais des signes indiquent que la voie la plus économe fut suivie : absence de cloches malgré un clocher, absence d'orgue malgré un jubé, absence de vitraux malgré la présence de rosaces, et l'énumération pourrait se continuer. La crise économique de 1929 fit remettre à plus tard ce que le plan initial prévoyait.

Un orgue Casavant Frères y sera installé en 1948[3], et les vitraux, réalisés par le père Jean Tétrault, seront progressivement ajoutés de mars 1982 à avril 1985.

2. L'origine de la famille Couillard de l'Espinay remonte au début de la colonisation de la Nouvelle-France. Le descendant le plus connu de cette famille est sûrement l'ancien premier ministre du Québec, Philippe Couillard.

3. Voir *Mémoire Vivante*, automne 2010, no 20, p.8.

Une plaque pour le cénotaphe

Par **La Société d'histoire d'Outremont**



Photo : Marili Soudre-Lavoie

Le cénotaphe du parc Outremont a fait l'objet d'achèvement en y ajoutant un élément fondamental et manquant à ce jour, soit une plaque indiquant sa raison d'être, son titre et l'identité de ses concepteurs. Comme l'a rappelé Me Savard dans son allocution lors de la commémoration du jour du Souvenir, la sculpture de l'artiste Henri Hébert représentant une jeune pleureuse est une allégorie de la Ville d'Outremont qui est en deuil pour la mort de ses fils. Sa pose prostrée et les gestes de ses bras expriment l'accablement émouvant qu'elle ressent. La plaque, érigée à l'initiative de la Société d'histoire d'Outremont, se lit comme suit :

Gloria Victoribus
Gloire aux vainqueurs

Ce Monument aux braves d'Outremont a été élevé le 27 juillet 1925 pour honorer les fils d'Outremont tombés au champ d'honneur durant la Première Guerre mondiale. Il a été conçu par l'architecte John Roxburgh-Smith. La sculpture de bronze qui orne sa façade est l'œuvre du grand maître Henri Hébert.

Elle est intitulée *La Ville d'Outremont pleurant ses morts sous l'ombre du drapeau.* Après la Deuxième Guerre mondiale, on y ajouta les noms des héros outremontais qui y trouvèrent la mort.

Cette plaque a été dévoilée le 11 novembre 2021 en présence du maire de l'arrondissement d'Outremont, M. Philipe Tomlinson, et du président de la Société d'histoire d'Outremont, Me Jean A. Savard, c. r.

Pierre Des Marais II, o.c. 1934–2021

Pierre Des Marais II a connu seize ans de vie politique active, dont quatorze comme maire de la Ville d'Outremont (1969-1983) et sept à la présidence du comité exécutif de la Communauté urbaine de Montréal (1978-1985). Au cours de sa vie professionnelle, M. Des Marais II a siégé à plus de vingt conseils d'administration de sociétés publiques et privées, d'hôpitaux, d'une grande université et d'organismes sans but lucratif. Pierre Des Marais II a été honoré à maintes reprises. En 2001, il est nommé Officier et se voit décoré de l'insigne de l'Ordre du Canada, une des plus hautes distinctions honorifiques civiles du pays reconnaissant des réalisations exceptionnelles, le dévouement remarquable envers la communauté ou une contribution extraordinaire à la nation. Il est décédé le 10 mai 2021.



Le 17e maire d'Outremont, M. Pierre Des Marais II, à l'hôtel de Ville d'Outremont vers 1975.

Chez Lévêque a 50 ans

On peut compter sur les doigts d'une main les entreprises familiales, encore en affaires aujourd'hui, qui ont franchi le cap de la cinquantaine à Outremont. La brasserie Chez Lévêque, qui démarra sur Laurier avec La Lucarne en 1972, est de celles-là. Depuis un demi-siècle, le restaurant est piloté par Pierre et Patricia Lévêque. En cette année 2021, le restaurant bien connu célèbre son cinquantième anniversaire ; une histoire vivante qui fait aussi partie de celle d'Outremont et de son patrimoine.



Pierre et Patricia Lévêque au marché Jean-Talon, 1997. Photo : René Soudre

Avenue Bernard Ouest
Là où bat la vie au quotidien

Par **Hélène Côté**, collaboration spéciale
Texte actualisé paru dans le *Journal d'Outremont* Hiver 2013-14

La grande avenue Bernard palpite à toute heure du jour. Pour les petits déjeuners des lève-tôt, pour les transactions bancaires et les démarches immobilières, pour l'approvisionnement alimentaire, pour la restauration, pour les rendez-vous, pour le théâtre et les spectacles jusqu'en fin de soirée. C'est le cœur d'Outremont, quotidien et nécessaire, là où bat la vie.

Comme plusieurs artères de l'arrondissement, le nom de la rue a été emprunté au patronyme d'un clerc de Saint-Viateur, en l'occurrence le Frère Jean-Baptiste Bernard, né en 1832 d'une famille de cultivateurs de Saint-Mathieu-de-Beloeil. Le nom apparaît sur les cartes de la région dès 1890, mais c'est en 1912 que le nom est officialisé par les villes d'Outremont et de Montréal. Tous les immeubles qui bordent la rue ont été construits entre 1913 et 1940.

Durant les années 1920, la rue a connu un développement en accéléré. Au moins 45 nouveaux bâtiments résidentiels et quelques immeubles commerciaux, notamment un immense garage au coin de l'avenue De l'Épée qui deviendra en 1986 le Clos Saint-Bernard. Le premier bureau de poste à Outremont, occupé aujourd'hui par la Caisse Desjardins des Versants du mont Royal depuis 1973, date de cette époque. Le bâtiment d'origine le plus récent est celui complété en 1940 pour la famille Steinberg au 1180 avenue Bernard, aujourd'hui occupé par le Marché Les 5 Saisons.



Autobus filant sur l'avenue Bernard, angle Dollard. Sur la photo (circa 1930), on reconnait les façades des édifices résidentiels sur le côté sud, pratiquement inchangés depuis presque 100 ans.

L'activité commerciale allait de soi, sur Bernard depuis le début, avec tout ce bassin de résidants, pour répondre aux besoins de la rue. Après la vague de construction des édifices à appartements, on a vu dans un deuxième temps un boom de réaménagement du rez-de-chaussée des bâtiments et parfois même des premiers étages en espaces commerciaux. On rapporte qu'à la fin de la décennie 1920, une quarantaine de commerces étaient en activité sur la rue. Aujourd'hui, on compte une centaine d'entreprises de biens et de services. Depuis 25 ans, les boutiques et les restaurants se sont multipliés, de même que les services professionnels; comptables, notaires, psychologues et avocats; en plus des trois établissements bancaires, et autant de grandes agences immobilières.

Une longue tradition alimentaire

Le restaurant le plus ancien de la rue est Lesters, fidèle à la qualité de ses Smoked Meat depuis 1951. Depuis, toute une succession de restos de qualité ont transité sur la rue, notamment La Moulerie, L'Invité, L'Impromptu, L'Intrigant, Le Flore, Le Claret, Le Vaudeville, et Patatou, un des premiers à s'établir sur la rue en 1980. Parmi les icônes du passé dans le domaine alimentaire, on se rappellera la boutique de charcuteries et fromages de Lamoureux et Soeurs, la boucherie Le Mercier ainsi que Robil qui fut en d'autres temps le rendez-vous estival des amateurs de crème glacée et qui a cédé sa place au Bilboquet en 1983.

Plusieurs entreprises, commerces, boutiques et centres de santé sont là depuis plus de 25 ans, notamment la Caisse Desjardins des Versants du mont Royal, Marché Les 5 Saisons, Théâtre Outremont, Mission Santé, Remax du Cartier Outremont, Tabagie Dumont, Lesters Deli, Le Bilboquet, le Barbier du Village, pour ne citer que ceux-là. De riches contributions à la vie du quartier, d'hier à aujourd'hui.



L'avenue Bernard au coin de McEachran vers 1930.

Sources : *Historique des rues d'Outremont* par Ludger Beauregard, Société d'histoire d'Outremont, 2009
L'Annuaire d'Outremont, 1989.

Souvenirs de Noël d'André Girard

Outremont au temps des tramways

Paru dans le *Journal d'Outremont*, vol. 1 nº 1, décembre 2011

André Girard a été président de la Société d'histoire d'Outremont de 2006 à 2010. Il est décédé en février 2016.
Les propos de M. Girard ont été recueillis par **Hélène Côté**, collaboration spéciale.

Rue Van Horne, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, début des années 1940. Les tramways, qu'on appelait communément les « p'tits chars », y accueillaient les travailleurs d'Outremont pour les transporter jusqu'au centre-ville de Montréal. Ils étaient régulièrement aux prises avec d'énormes embardées de neige, déblayées tant bien que mal, qui paralysaient souvent la circulation et immobilisaient les tramways.



L'épicerie de Fortunat Morin (angle Van Horne et Outremont) alors joliment décorée pour le temps des Fêtes, au début du siècle dernier.
Photo : Archives d'Outremont

Malgré les efforts des chauffeurs pour faire fondre la glace grâce à un système électrique rudimentaire qui éjectait une flamme en-dessous du véhicule, il fallait s'armer de patience. La route était longue. Heureusement, les tramways étaient équipés de chaufferettes, d'abord au charbon, puis à l'électricité. À l'approche des Fêtes, les chauffeurs enfilaient autour du phare central du véhicule la traditionnelle couronne de Noël. C'était simple et magique.

L'arsenal de déblaiement que l'on connaît aujourd'hui en était encore à ses balbutiements. Bien sûr, la Ville d'Outremont avait acquis une première souffleuse en 1927, qui restera seule et unique durant des décennies. Elle concentrait ses efforts sur les grandes artères qu'il fallait d'abord libérer. Malgré le déneigement, une couche de neige recouvrait souvent les rails, si bien que les pneus étroits des véhicules de l'époque pouvaient rester coincés à l'intérieur du rail. Cela provoquait des embouteillages monstres, pas tant pour le nombre de voitures impliquées que pour le temps requis pour le dégagement. La plupart des petites artères étaient déblayées à cheval avec un système de chasse-neige en bois. Nous sommes à des années-lumière des convois de déneigement d'aujourd'hui.

Les étroites ruelles derrière les résidences au nord de l'avenue Bernard bénéficiaient d'une priorité de déneigement puisqu'elles étaient le cœur du réseau d'approvisionnement. C'était la voie qu'empruntaient le laitier, le boulanger, l'épicier,

Avenue Bernard Ouest
Des édifices qui ont une histoire

Par **Hélène Côté**, collaboration spéciale
Texte actualisé paru dans le *Journal d'Outremont* Hiver 2013-14



1248 av. Bernard O.,Théâtre Outremont

Certainement parmi les plus beaux bâtiments de l'avenue Bernard et de l'arrondissement, cette pièce de maître dans le style Art déco a été conçue en 1928 par l'architecte René Charbonneau. Le Théâtre Outremont fut un bastion du cinéma de répertoire avant de devenir un haut lieu artistique. Il a vu défiler les icônes de la chanson comme Félix Leclerc, Pauline Julien, Diane Dufresne, Beau Dommage, Harmonium et a été une rampe de lancement pour plusieurs autres. Le bâtiment a été classé bien culturel par le gouvernement du Québec en 1994. Son avenir a fait l'objet de nombreux questionnements. Il fut un temps où on a même pensé en faire un centre commercial! Après des rénovations majeures au cours de années 1990, l'établissement a rouvert ses portes en 2001. La salle actuelle de 773 sièges complètement réaménagée avec une infrastructure de pointe, se situe dans le peloton de tête des bonnes salles de spectacles à Montréal sur le plan technique.



1175 av. Bernard O.,Clos Saint-Bernard

Difficile d'imaginer que le gracieux et élégant Clos Saint-Bernard, qui nous émerveille avec les résultats de sa récente vague de rénovations, avait jadis comme locataires 500 voitures dans un stationnement de quatre étages et un garage au rez-de-chaussée. Nous sommes en 1924. Quelques décennies plus tard, les anciens se rappelleront que l'immeuble a logé un *Dominion Stores*, un *British Tailor and Cleaners*, un *Bernard Modern Shop* en plus du *North End Motor Sales*. Grâce au génie de l'architecte Dan S. Hanganu, l'immeuble a été repensé et refait à neuf en 1986; un exemple inspirant et malheureusement peu fréquent à cette époque de recyclage réussi d'immeuble intégrant 25 copropriétés de résidences et de bureaux. Depuis 2010, le regroupement de propriétaires a entrepris un travail monumental sur la façade de l'édifice et en a fait un véritable joyau architectural de l'avenue Bernard.



1180 av. Bernard O.,Marché Les 5 Saisons

L'immeuble de briques de couleur sombre qui loge actuellement le Marché Les 5 Saisons est le dernier bâtiment d'origine à être construit sur la rue en 1940. C'est la famille Steinberg qui en a été le promoteur. Parmi les cinq magasins du rez-de-chaussée de l'époque, une épicerie, confiée à Sam Steinberg par sa mère. D'après le Centre des Archives de l'arrondissement, les commerces en activité dans l'immeuble en 1965 étaient *Superior Shoe Rebuilder*, *A. Gersh Shirt Maker*, *Lachance Stationnery & Light Lunch*, en plus de *Steinberg*. Autres temps, autres cultures. C'est en 1987, après des rénovations majeures, que le Marché Les 5 Saisons vient s'y établir.



1145 av. Bernard O.,Caisse Desjardins des Versants du mont Royal

Le bâtiment sobre et classique a des allures d'école primaire ou d'hôtel de Ville de petite agglomération. C'est ici que le premier bureau de poste de la ville d'Outremont a commencé ses activités en 1930. La Caisse populaire Desjardins d'Outremont prend le relais en 1972 alors que le bureau de poste déménage sur l'avenue Van Horne. La succursale bancaire, devenue la Caisse Desjardins des Versants du mont Royal, conserve la simplicité et l'intégrité du bâtiment et n'a pas entrepris de modifications majeures, tout au plus quelques ajouts, de nouvelles fenêtres, des auvents, une rampe pour personnes à mobilité réduite.

Ont contribué à alimenter l'histoire de ces quatre bâtiments, Jean Leblanc, ex-directeur du Service des Archives de l'arrondissement d'Outremont, La Société d'histoire d'Outremont grâce aux écrits de feu Ludger Beauregard sur l'historique des rues d'Outremont, et enfin avec la participation des administrateurs actuels.



Avant l'acquisition de la première souffleuse à neige Sicard, la plupart des artères étaient déblayées à cheval avec un système de chasse-neige en bois.
Photo : Archives d'Outremont

le livreur de charbon et celui qui approvisionnait la fameuse «armoire à glace», ancêtre du frigo d'aujourd'hui. Leurs activités étaient décuplées à l'approche des Fêtes.

Presque tout le ravitaillement alimentaire de Noël se faisait par téléphone. Il faut se rappeler que le libre-service tel qu'on le connaît aujourd'hui était inexistant. L'épicerie de Fortunat Morin, à l'angle des avenues Van Horne et Outremont, et la boucherie d'Horace Mercure, un peu plus à l'est, étaient très sollicitées. «Un jambon comme celui de l'an dernier», une requête qu'on pouvait adresser avec confiance tant les rapports avec les clients étaient personnalisés et la mémoire des bouchers sans faille. À l'approche des Fêtes, la liste des provisions nécessaires était longue et le commerçant prenait patiemment en note la litanie des victuailles : quatre tomates roses —un luxe pour l'époque— une livre de bacon, huit livres de porc haché pas trop gras pour les tourtières, un sac de dix livres de farine Five Roses, et la liste s'allongeait presque à l'infini. Plusieurs achetaient la bûche de Noël du boulanger Durivage, qui livrait dans sa carriole tirée à cheval, pains tranchés et gâteaux de toutes sortes. De même, on achetait le lait en bouteilles de verre, les œufs et le beurre directement de la Laiterie J.J. Joubert et de la Ferme Saint-Alexandre. Un seul livreur pouvait faire, dit-on, jusqu'à 600 dépôts par jour.

La frénésie de Noël gagnait les rues à partir de la mi-décembre, tout de même plus sobrement durant la guerre. On avait bien autre chose à penser et à dépenser avant de déployer éclairages et banderolles aux couleurs de Noël. Sur l'avenue Bernard, le commerce de M. Pinsonneault, précurseur des dépanneurs, était reconnu pour l'envergure et la gaieté de ses décorations festives, bon an mal an.

Le rituel de la messe de minuit sonnait le début des Fêtes. Tout le monde y assistait, petits et grands. Et comme on ne faisait pas les choses à moitié en matière de rituel, ce n'était pas une, mais trois messes successives qui pouvaient se terminer jusqu'à deux heures du matin. Les mères de famille nombreuse avec de jeunes enfants quittaient l'église après la première messe —la grande— pour ramener les petits et préparer le réveillon en famille. Vol-au-vent au poulet, très chics à l'époque, et pour chacun, la merveilleuse orange, qui garnissait le bas de Noël, avec quelques autres gâteries... et beaucoup de papier pour combler l'espace. Les traditions alimentaires britanniques avaient préséance sur nos tables à l'époque. Les tourtières, sœurs des «steak and kidney pies», les gâteaux aux fruits qui rappellent les «Christmas puddings», les petits déjeuners copieux avec œufs, lard, fèves, jambon, tomates, pommes de terre. Et quelle autre volaille que la dinde pouvait nourrir les grandes familles qui dépassaient dans nombre de cas la dizaine de bouches à nourrir ?

Autres temps, autres mœurs. Les rituels religieux ont quitté la vie de plusieurs de nos familles. Les Fêtes sont devenues pour certains un gros mal de tête qui ne s'apaisera qu'en janvier. Les traditions ont tout de même gardé certains points d'ancrage qui sont la source de nombreux petits bonheurs comme le parfum du sapinage, l'émotion des mélodies de Noël, l'odeur de la dinde dans le four, les mille et une étoiles dans les yeux des petits et l'émerveillement après la première bordée de neige.

Référence utile : Madeleine Dionne-Tousignant, *Échos et Souvenirs, 80 ans en mémoire, Paroisse Sainte-Madeleine d'Outremont*, 1990.



Joyeuses Fêtes !

S'embrasser sous le gui, patiner sous les étoiles,
agir pour les plus démunis, consommer intelligemment.
Retrouvons la magie des Fêtes.

LE JOURNAL d'Outremont
www.journaloutremont.com